

POURQUOI AIMONS-NOUS NOS AMIS ?

Éric Delassus



Lorsqu'on est bienfaisant et libéral, ce n'est pas pour qu'on le soit à notre égard ; faire le bien n'est pas prêter à usure, c'est suivre un penchant naturel : ainsi nous cherchons dans l'amitié, non pas l'espérance de quelque profit, mais ce qui vient d'elle-même, l'avantage d'aimer et d'être aimé.

Cicéron, *De l'amitié.*

Nous aimons nos amis et nous aimons avoir des amis. L'ami, c'est notre confident, celui à qui l'on peut livrer ses plus intimes secrets, celui dont on sait que l'on peut compter sur lui parce que l'on a la certitude qu'en toute circonstance il nous viendra en aide. Mais il n'y a d'amitié que dans la réciprocité. Autrement dit, les bienfaits dispensés par un ami sont également ceux que nous sommes disposés à lui prodiguer généreusement, et cela, sans espoir de contrepartie. Les amis sont ceux qui se veulent du bien l'un pour l'autre sans espérer un quelconque bien pour eux-mêmes. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous pouvons compter sur nos amis. Nous savons que même dans les pires moments de la vie, ceux durant lesquels, incapables de faire notre bien, nous sommes également dans l'impossibilité de faire celui des autres, ils seront là malgré tout.

L'ami ne l'est pas parce qu'il nous est utile, sinon les amitiés ne dureraient que tant que l'autre nous sert à quelque chose. En effet, l'utilité est liée à la servitude. « Être utile » signifie d'abord servir à quelque chose. Or, si l'amitié est conditionnée à l'utilité, cela signifie que lorsque celui que je considère comme mon ami n'est plus en mesure de me rendre service, il n'est plus mon ami. Curieuse conception de l'amitié que celle qui fait de l'autre un vulgaire moyen, un simple instrument pour parvenir à ses fins.

On pourrait aussi considérer que l'ami est celui avec qui je passe de bon moment, celui avec qui je prends du plaisir, mais alors, à nouveau, je conditionne l'amitié à un critère qui lui est extérieur et cette amitié risque fort de s'effondrer lorsque la possibilité de prendre du plaisir avec l'autre disparaît. Comme le fait remarquer Aristote dans *Éthique à Nicomaque*, les amitiés utiles ou agréables ne sont pas de vraies amitiés, elles sont bien trop fragiles pour cela. Ce qu'il nomme

l'amitié vertueuse, l'amitié véritable se doit d'être inconditionnée, elle suppose une foi indestructible en l'autre et le désir d'être avec lui et de lui venir en aide en toute circonstance, même lorsque, trop faible et trop vulnérable, il ne peut nous être utile en rien et n'est plus en mesure de prendre avec nous autant de plaisir qu'auparavant. C'est pourquoi, comme le pense l'opinion commune, qui ici a raison, c'est toujours dans l'adversité que l'on reconnaît les vrais amis, car c'est précisément lorsque l'on est plus en mesure de leur être utile ou que lorsque notre compagnie n'est pas particulièrement agréable (dans la maladie, par exemple) qu'ils restent auprès de nous, qu'ils viennent vers nous, parfois même plus souvent que lorsque tout allait bien.

L'ami désigne d'abord celui en qui nous croyons et qui croit en nous et c'est pour cela que nous aimons nos amis. L'amitié est, en effet, une affaire de foi. Foi en l'autre, foi en soi, foi de chacun en l'autre, car cette foi ne peut qu'être réciproque pour que l'amitié soit authentique. C'est ce que l'on nomme la confiance qui nourrit la fidélité.

Cependant, affirmer que nous aimons nos amis parce que nous croyons en eux, ce n'est qu'apporter une demi-réponse à la question. Il faut aussi s'interroger sur l'origine et les raisons d'une telle foi. C'est là que les choses deviennent plus difficiles, car la nature même de cette foi semble échapper à toute forme de rationalité.

La foi relève d'une certitude qu'aucune raison ne suffit à justifier. Croire, ce n'est pas savoir, il y a toujours dans la foi des raisons de douter, ce qui fait d'ailleurs que la foi relève toujours d'un choix, d'un acte de foi. Le savoir relève de l'évidence intellectuelle ou se prouve par des démonstrations, des raisonnements dont la nécessité ne peut entraîner que l'acquiescement. La foi se prouve par des signes qu'il faut sans cesse renouveler. L'amitié ne se démontre pas, il se montre et se manifeste par des actes, des attentions envers l'autre que l'autre

n'attend pas nécessairement, mais qu'on lui signifie nécessairement, non pour lui prouver que l'on est son ami, mais parce que l'on est son ami. La foi, comme l'a montré Pascal, est de l'ordre du pari, et il en va de Dieu comme des amis, croire en eux, c'est parier sur soi et sur eux. La fidélité en amitié consiste, en effet, à parier autant sur soi que sur autrui. Il s'agit de nourrir une espérance, celle de la capacité de l'être humain à agir gratuitement, sans autre raison que de vouloir le bien de l'autre et sans attendre de telles actions aucune récompense. Parce qu'il relève d'une telle gratuité, l'amitié semble inexplicable. Tout se passe comme si vouloir en rendre raison serait lui faire rendre gorge, autrement dit la détruire. Il faut donc pour qu'une amitié subsiste lui ménager une part de mystère, admettre qu'il y a en elle quelque chose d'irréductible à un certain type de rationalité.

S'il en va ainsi, c'est qu'il n'y a pas de règle en amitié. Il n'y a aucune loi générale qui puisse rendre compte du lien privilégié qui préside à la joie qu'éprouvent deux amis à se trouver l'un avec l'autre. Les amitiés sont toujours singulières, car elles sont le fruit de la rencontre de deux individualités elles-mêmes singulières. Le singulier désigne ce qui n'a pas son pareil. C'est d'ailleurs en cela qu'il se distingue du particulier. Le particulier désigne ce qui caractérise les parties d'un tout, mais ces parties peuvent toutes être identiques. En revanche, ce qui est singulier désigne ce qui n'existe qu'à un seul exemplaire, or chaque être humain est différent de ses semblables et s'avère d'ailleurs pour cela irremplaçable, ce qui fait sa valeur absolue. Aucune personne humaine ne peut se substituer à une autre, aucune personne humaine n'est indiscernable d'une autre personne humaine.

Le secret de l'amitié se situe probablement dans cette singularité humaine. Le lien d'amitié n'est autre que celui qui se tisse entre deux êtres singuliers qui s'agencent harmonieusement l'un à l'autre, comme

peuvent le faire les deux parties du *sumbolon* - qui est à l'origine du mot « symbole » - qui désignait dans la Grèce antique un tesson de poterie brisé en deux et dont la correspondance entre les deux parties était un signe de reconnaissance entre deux contractants. Rien ne peut permettre de prévoir les contours qu'adopteront les parties brisées, rien n'explique la forme qu'elles prendront et qui fera qu'elles s'agenceront parfaitement l'une à l'autre. Deux amis, ce sont deux individus dont les esprits prennent des formes qui se combinent dans une certaine harmonie et qui se reconnaissent l'un l'autre comme les deux parties du *sumbolon*.

Aussi, n'y a-t-il d'autre réponse à la question : « Pourquoi aimons-nous nos amis ? », que celle que donne Montaigne, écrasé de douleur après la perte de son ami Étienne de La Boétie, pour expliquer le lien qui l'unissait à lui : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi ».